

Chanter sur la grande scène de Paléo



23.07.2018

J'ai testé pour vous

Sur la grande scène de Paléo, cette année, il y a eu Depeche Mode, The Killers, Gorillaz, Lenny Kravitz, Indochine et moi. Pas moi toute seule, mais moi au milieu du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, du Chœur du Collège Sainte-Croix et du Chœur Pro Arte de Lausanne. Trois formations qui prêtaient leurs voix au *Stabat Mater* de Rossini, accompagnées par l'Orchestre de chambre fribourgeois, le tout dirigé par Pascal Mayer. C'était hier, dernier jour de l'édition 2018 du festival nyonnais (lire ci-après).

Passons sur le retour à cette activité chorale après une bonne dizaine d'années de mutisme, la difficulté à déchiffrer la partition, l'horreur de découvrir que mon diaphragme ne répondait plus du tout à mes ordres et ma voix qui n'en faisait qu'à sa tête. Mais tout cela, c'est du détail. Car il y a aussi eu le plaisir de chanter à nouveau, en groupe, de participer à un concert original et de découvrir les coulisses de Paléo, où les artistes sont chouchoutés.

Chorégraphie burlesque

D'habitude, comme festivalière, c'est différent, la pression n'est que de la bière, pas du trac. Impossible de ne pas avoir le souffle coupé quand on découvre de près le gigantisme de la grande scène. Comme ces paquebots qui semblent plus immenses encore quand on emprunte la passerelle pour y entrer. Ici, le bâtiment est une impressionnante boîte noire, remplie de spots, de caisses, de câbles. Les artistes y accèdent par une rampe et se sentent tout petits, même lorsqu'ils sont près de 200, comme pour ce projet musical représentant une vraie prouesse technique pour l'équipe de Paléo.

Deux spectateurs entament une chorégraphie burlesque lointainement inspirée du *Lac des cygnes*, un autre effectue d'étonnantes ellipses sur son monocycle électrique, d'autres se roulent carrément par terre. Nous sommes à la répétition générale, les premiers spectateurs et membres du staff réagissent à leur manière à l'œuvre de Rossini. Qu'en sera-t-il avec le public lors du concert? Verrons-nous de bruyants amateurs de metal exprimer leur envie de riffs surpuissants? Ou des consommateurs de bières hurler leur soif d'ivresse?

Nous ne pourrions pas entrer sur scène comme des stars, en un bloc, avec des fumigènes. Trop nombreux. Discrètement, trente minutes avant le début du concert, les choristes et les musiciens remplissent petit à petit les gradins. En face, comme en miroir, les spectateurs arrivent par grappes. J'en compte des milliers, prends une photographie avec mon téléphone. Eux font pareil. A 18 h 15, le parterre et les gradins sont mangés par la foule. Les auditeurs attendent, grignotent parfois, s'hydratent souvent. Impressionnant. Il faudra les oublier pour ne pas perdre tous ses moyens. Nous attendons l'entrée des solistes Charlotte Müller Perrier (soprano), Carine Séchaye (soprano), Musa Nkuna (ténor) et Marc-Oliver Oetterli (basse) et du chef de chœur. Ils arrivent, Pascal Mayer s'adresse joyeusement au public, rappelle les liens de Rossini et de la Suisse, le klaxon des cars postaux que l'on doit à son *Guillaume Tell*. Le public rigole, l'ambiance sera détendue. Mais très concentrée sur scène.

Chili et pleurs

Le chef fribourgeois lance la machine, le *Stabat* est magnifique. Contrairement à toute attente, le public est très attentif, assez silencieux. Parfois n'écoute qu'un ou deux airs avant d'aller le prendre ailleurs. De mon côté, je limite les fausses notes, ne fais que très peu de play-back. Les applaudissements tonnent, éclatent à la fin de cette heure de musique. Remuant. Quelques jeunes choristes en pleurent d'émotion. Les spectateurs ne sauront pas que mon voisin a perdu sa partition et chante de mémoire en regardant dans le vide, que ma tenue de concert sent le chili, que les solistes tiennent les pages de la partition du chef que le vent tournait à sa guise, que le public, pour nous aussi, était un splendide spectacle.

TAMARA BONGARD

C'est le nombre d'artistes impliqués dans ce projet musical

Edition réussie et pas d'angoisse pour 2019

En six jours, environ 230 000 spectateurs ont gagné la plaine de l'Asse à Nyon (VD).

Le Paléo Festival a connu une nouvelle édition de rêve. Quelque 230 000 spectateurs en six jours ont foulé la plaine de l'Asse à Nyon (VD) pour acclamer les légendaires Depeche Mode, Gorillaz, Orelsan, Lenny Kravitz, Bernard Lavilliers et de nombreuses découvertes. «C'était une excellente édition, avec des ondes très positives», a commenté Daniel Rossellat quelques heures avant la fin de la manifestation. «La qualité de l'aménagement était très, très satisfaisante.»

Programmateuse du festival, Jacques Monnier a tiré de son côté un bilan musical «subjectif» de cette 43e édition. Les légendes ont assuré, de Depeche Mode à NTM, en passant par Lenny Kravitz, qui a amené neuf semi-remorques de matériel de scène. «Demain, pas de *Matin*. Il manquera le quotidien partenaire de Paléo depuis très longtemps, s'est désolé Daniel Rossellat. La presse est clairement un produit comme un autre, on peut le regretter. La passion de ce métier est confrontée à des tableaux Excel qui prennent des décisions sans état d'âme», a-t-il lancé. «On ne va pas s'endormir sur nos lauriers. Chaque édition doit se réinventer, note le boss

du Paléo. D'autant plus que le train Nyon-Saint-Cergue va déplacer son dépôt sur un espace logistique de Paléo. C'est une contrariété, a-t-il concédé. On doit redessiner le terrain. Les grandes lignes devraient être entérinées début septembre.» La 44e édition du Paléo se tiendra du 23 au 28 juillet 2019. Daniel Rossellat se dit serein par rapport à la concurrence de la Fête des vigneron, qui aura lieu du 18 juillet au 11 août. «Il y a de petits risques, mais normalement on peut compter sur la fidélité de nos fournisseurs et de notre public», estime-t-il. **ATS**

SÉLECTIONNÉS POUR VOUS



Le Matin, avant le clap de fin

Alors que la dernière édition papier du journal sera distribuée demain, retour...



Des petites bêtes dans la maison

Les chauves-souris restent encore bien souvent méconnues. Fribat s'engage pour leur protection...



Une "grève des crayons" se dessine



D'où viennent les noms d'auberges?